

• (11.20 a.m.)

C'est bien d'énoncer un principe, mais la réalité la plus importante est peut-être ce que fera le gouvernement pour le concrétiser. Quand le premier ministre parle de «compte tenu des ressources,» nous devons nous souvenir de l'importance d'un équilibre. La déclaration du premier ministre ne laisse soupçonner aucune réalisation importante dans ce domaine. Je conviens parfaitement qu'il faudra dépenser beaucoup pour encourager l'expansion du bilinguisme au pays, mais je ne crois pas que les autres groupes culturels se réjouissent le moins des affectations assez pitoyables à l'autre aspect de la diversité évoqué ce matin par le premier ministre, savoir le multiculturalisme.

Le premier ministre a donc annoncé ces principes. Nous espérons du premier ministre et de ses collègues qu'ils leur donnent vue et signification et nous en espérons vivement la mise en œuvre.

M. David Lewis (York-Sud): Je dois dire, monsieur l'Orateur, que je suis heureux de pouvoir commenter un aspect important de la vie canadienne qui n'a rien à voir avec l'économie ou le chômage, comme aussi de pouvoir partager les sentiments exprimés par le premier ministre ce matin.

Les députés le savent, je n'ai pas hésité à critiquer la politique du gouvernement; je pourrais sûrement en dire long sur les attermolements et autres aspects du problème que le premier ministre nous expose. Mais, ce matin, je me propose de tout simplement exprimer notre appui et nos espoirs afin de prouver aux Canadiens que le Parlement est uni dans sa volonté de reconnaître, même sur le tard, la valeur des nombreuses cultures qui existent au Canada.

[Français]

C'est avec une appréciation profonde, monsieur l'Orateur, des deux aspects de notre vie culturelle canadienne, le bilinguisme officiel et le multiculturalisme, que j'offre l'appui chaleureux de notre parti aux principes énoncés par le très honorable premier ministre ce matin.

J'ai souvent dit qu'une des richesses les plus frappantes de notre pays, c'est le fait qu'il a été fondé par deux peuples distincts, ayant deux langues distinctes connues partout dans le monde. Mais une autre richesse également importante, c'est le fait qu'on trouve au Canada des représentants de presque toutes les cultures du monde. Et je dis à tous les Canadiens, quelle que soit leur origine ethnique, qu'ils doivent être fiers de ces deux aspects enrichissants de notre pays.

[Traduction]

Chaque société possède ses propres trésors culturels qu'elle vénère avec fierté. Trop souvent, les préoccupations de l'homme portent sur l'évolution matérielle et sont envenimées par des conflits et des préjugés. Il s'en suit que dans le monde entier—et la chose vaut aussi pour les Canadiens—qu'on n'apprécie pas les valeurs de la diversité et qu'on a tendance à prendre en mauvaise part plutôt que d'accepter volontiers ces différences enrichissantes. Au Canada, cette attitude est particulièrement destructive. La diversité culturelle d'un bout à l'autre du Canada fait la grandeur de notre population.

Pour citer un cas qui ne remonte qu'à deux mois environ, en arrivant dans la merveilleuse petite ville de New Glasgow, en Nouvelle-Écosse, j'ai été accueilli en dix langues, dont quatre que j'ai pu comprendre sans interprétation. Si le hansomard le permettait, monsieur l'Orateur, j'aurais exprimé la joie que m'inspire l'énoncé de principe du

premier ministre dans au moins deux ou trois autres langues que je parle assez couramment, et dans une ou deux autres dans lesquelles je pourrais m'exprimer mais avec une certaine difficulté.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Allez-y.

M. Lewis: J'ai dit cela pour souligner l'importance d'apprécier la diversité culturelle de notre pays, car elle représente une richesse pour notre population.

Comme représentant de Toronto je pourrais peut-être ajouter qu'il est possible de badiner un peu même avec un sujet sérieux. Il n'y a pas tellement longtemps partout au Canada on pouvait entendre des gens dire par manière de plaisanterie qu'ils avaient passé un mois à Toronto la fin de semaine précédente, et autres propos du même genre. Mais il demeure que la venue d'émigrés d'Italie, de Grèce, des Antilles et de bien d'autres pays ont rendu les Torontois fiers de leur ville comme ils ne l'avaient jamais été auparavant, et certains d'entre eux pensent même qu'elle devient une sérieuse concurrente de la ville de Montréal.

Pourtant, monsieur l'Orateur, il faut reconnaître que dans une société chaque minorité pose un problème de survivance. Elle doit s'assimiler. Elle doit lutter pour rester en vie.

Une voix: C'est le cas du NPD.

Des voix: Oh, oh!

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ou du parti libéral en Colombie-Britannique.

M. Lewis: Monsieur l'Orateur, je dois dire que j'ai d'abord été ennuyé par cette remarque plate et plutôt stupide faite de l'autre côté de la Chambre, par le député de New Westminster et puis j'ai pensé que l'honorable député essayait peut-être d'être drôle, et que s'il n'y réussissait pas, ce n'était probablement pas sa faute.

M. Hees: Il n'a pas mal réussi.

M. Lewis: Monsieur l'Orateur, revenons aux choses sérieuses. Je veux dire que nous nous trouvons devant une question importante; dans toute société, les minorités sont aux prises avec un problème, celui de la survivance, celui de garder vivantes sa langue, son histoire, ses traditions, ses chansons, ses légendes, son identité. Et lorsque la majorité dans la société est aussi cruelle que les majorités ont pu l'être, non seulement les minorités sont écrasées, mais l'esprit de cette société, son âme elle-même est détruite. C'est donc dans cet esprit qu'au nom de mon parti, j'adhère à la déclaration du premier ministre sans réserves aucunes.

• (11.30 p.m.)

J'ai deux brefs commentaires à faire en guise de conclusion. J'estime que notre échec dans ce domaine par le passé n'est imputable ni à un gouvernement en particulier ni à tel ou tel niveau de gouvernement. Il est attribuable à l'ensemble du pays, au fait que les Canadiens n'ont pas compris l'importance de cette question, qu'ils ont négligé les populations autochtones du pays. Mon propos en prenant la parole n'est pas d'irriter le premier ministre ou le gouvernement, mais d'exprimer ce que je crois être la vérité. Cette déclaration de principes sera tout au plus une parodie et une trahison d'idéaux et d'objectifs élevés, si collectivement nous n'allouons pas des fonds en vue de la mise en œuvre effective de ces principes dans la vie des minorités du pays et si nous n'adoptons pas des program-